

Rosny, le 21 Septembre 1964.

Cher ami,

Je suis très content d'apprendre vos bonnes nouvelles et que vous avez passé tous de bonnes vacances.

Je me réjouis aussi de savoir que le cendrier vous a plu. C'est à cela que j'ai employé mes vacances. J'en ai fait une trentaine de toutes tailles dans différents galets. J'en ai déjà vendu quelques-uns.

Pour le papier à lettres je ne suis pas fier. Nous avons mis plus d'un an pour arriver à un échec. D'ailleurs, j'ai beaucoup hésité au mois de juillet voyant que je n'avais pas toutes les conditions pour faire le travail en toute sécurité, c'est-à-dire avec un bon typographe, la clicherie, etc., et le temps de vous faire voir les épreuves.

Quant au numéro de téléphone, la faute ne peut être nullement imputée au typographe car il a composé d'après le texte fourni par moi. De mon côté, j'étais tranquille car vous n'aviez signalé aucune erreur côté texte lorsque je vous ai soumis les dernières maquettes. De toute manière je suis responsable car en principe j'aurais dû vous soumettre une dernière épreuve avant l'impression. Malheureusement pour cela il aurait fallu remettre l'impression pour la rentrée car les ateliers fermaient au mois d'août. Je m'aperçois qu'il aurait été préférable d'attendre la rentrée. En vérité depuis février 1963 vous m'écrivez sur votre papier gris et je n'ai pas eu votre papier avec le nouveau téléphone. D'ailleurs, dans toutes vos lettres je n'ai pas votre nouveau téléphone, mais il me semble que lors de la visite que je vous ai faite en compagnie de mon ami Lira il a été question de changement car je viens de constater que dans mon carnet j'ai bien ce nouveau numéro.

Je suis sincèrement navré et aimerais bien pouvoir remédier à cet état de choses. Je vous propose ceci : ou bien vous m'accordez encore quelques jours et je vous fournirai une maquette que vous pourriez faire exécuter à Annecy ou alors vous commandez un petit nombre de feuilles de papier de façon à pouvoir faire imprimer un papier partant d'une de mes maquettes, dans 4 ou 5 mois. En somme je vous demande un surcis.

J'ai encore un solde de l'argent que vous m'avez avancé car la composition n'a coûté que 37,56 Francs et le transport 10F.

.../

Nous avons un nouvel Ambassadeur en France qui est plein d'idées. J'ai présenté à la demande de l'Attaché Commercial quelques maquettes pour des publications et j'attends la réponse.

Quant aux emballages de yahourts j'y travaille toujours (je me suis arrêté pendant deux semaines avec les histoires de l'Ambassade) et je vous enverrai quelques études.

Anne et les enfants se joignent à moi pour vous envoyer, ainsi qu'à Madame Coulon, notre amical souvenir.

instituto de arte contemporânea